

Catholiquedu.net propose

une Agapé-thérapie à domicile

Méditation bi-hebdomadaire, pour suivre paisiblement ses 19 étapes (aujourd'hui étape 11).

Etape 3 de la guérison des ténèbres : Entrée spirituelle en LOGOTHERAPIE.
Méditation sur la Vérité de notre trouble spirituel, menacé d'auto réprobation dans les ravages anarchiques d'une conscience de culpabilité détournée de sa phase constructive. Thérapie par « l'anamnèse ».

Dans cette nouvelle avancée dans le monde nouveau de notre agapé spirituelle, nous allons prolonger les exercices de respiration dans notre vie d'intelligence, qui reprend possession d'elle-même dans la régénération de sa vie de LUMIERE... La vie de notre esprit (capacité pure de réceptivité spirituelle) garde ses trésors acquis dans ses moments de liberté, mais en partie ou totalement enveloppée d'enfermements assez graves où elle s'est laissée enfermer...

Soyons attentifs ! « La Vérité vous rendra libre »

Etape de sortie de soi-même, de miséricorde et d'indulgence : il faudra bien, ayant résorbé l'influence négative du sentiment de culpabilité, être capable, au terme, de transformer surnaturellement la lumière de conscience de notre faute hors de tout sentiment de culpabilité.

Reprenre plusieurs fois pendant cette Etape d'Agapé les quatre encadrés qui structurent l'exercice.

PREAMBULE : Révélation sur la Genèse de la conscience de culpabilité.

« Tandis que Thérèse d'Avila se sentait pressée de ...voir la beauté d'une âme en union à Dieu dans l'innocence... Dieu...lui montra un magnifique globe de cristal en forme de château ayant sept demeures. Dans la septième demeure placée au centre se trouvait le Roi de Gloire brillant d'un éclat merveilleux dont toutes ces demeures jusqu'à l'enceinte se trouvaient illuminées et embellies. Plus elles étaient proches du centre, plus elles baignaient dans cette lumière de gloire. »

Mais très vite, l'héritage du péché originel et du mal se propagea par la périphérie de ce diamant vivant:

« La lumière disparut soudain. Alors, sans que le Roi de Gloire ne quitte cette demeure septiforme, le cristal se couvrit d'obscurité, il devint noir comme du charbon, répandit une insupportable odeur et aussitôt les bêtes venimeuses qui se trouvaient à l'extérieur de l'enceinte reçurent la liberté de pénétrer à l'intérieur même du château. »

NOTRE NOUVEL EXERCICE ... : Nous avons réduit le sentiment de culpabilité à son aspect positif par l'exercice précédant, en l'associant à la **sourde joie** du Christ donnant sa vie sur la croix. Ayant exclu de notre honte son fruit : l'agressivité coupable, pour ne conserver d'elle que le fruit constructif de l'agressivité de croissance, nos exercices nous conduiront à l'intelligence spirituelle de notre respiration humaine dans la lumière : pour ne vivre de la culpabilité qu'au plan supérieur d'une conscience lucide.

Nous regarderons notre angoisse en face comme dans un dialogue ; un proche nous le dira, ou le Seigneur Lui-même : « Tu sais je t'aime, sors de ta honte, tout cela est normal, traversons cette angoisse comme une naissance ». L'acceptation de l'angoisse dans le contact, le dialogue et la découverte de sa rédemption au fond de nous a déjà provoqué une réaction positive : l'agressivité de croissance. L'angoisse trouve là une porte de lumière où elle va se dissoudre. La **conscience de culpabilité** doit alors pouvoir s'exprimer de manière positive à son tour : par la remontée du **repentir**.

Première réaction positive : **l'agressivité de croissance**. Deuxième réaction constructive : **le repentir**.

EXPLICATION : Si l'agressivité ouvre un nouvel horizon de liberté, elle s'amortit dans la tristesse d'amour : « Je m'y suis mal pris » (bien différente de la tristesse ténébreuse). Les larmes de repentir sur nous-mêmes nous ont permis de nous retrouver nous-mêmes. Nous ne condamnons plus Dieu parce qu'Il aurait fait cette mauvaise nature qui est la nôtre. Nous réaliserons que c'était plutôt nos actes et nos jugements qui étaient faux et injustes, et que Dieu nous a conservé une Bonté et une humilité lumineuse. Il a préservé notre innocence, une sainteté de choix ; et notre honte nous en avait détourné.

Le fait d'avoir reconnu en nous tous ces mécanismes va faire que non seulement nous sommes responsables, et, enfin, nous allons mieux découvrir notre faute. La responsabilité et la culpabilité vont s'accorder ensemble... dans la **conscience de culpabilité**. Visitions ce terreau du psycho-spirituel qui est en nous et sur lequel se bâtit notre nouvelle étape dans la guérison lumineuse de notre vie spirituelle.

Nous réalisons que notre réaction avait été injuste : nous nous repentons de nous être repliés sur nous-mêmes de manière durable, nous avons accepté de revenir à la Vérité que nous avons perdu au point que nous en pleurons : **le repentir** va surgir et rebâtir notre accomplissement. Acceptons d'avouer le véritable niveau de notre péché, et l'angoisse va se dissoudre dans le repentir. Le repentir à son tour nous dépose sur le chemin de l'identité personnelle, et nous rétablit sur le roc de notre fondement véritable, de notre libération dans **la réceptivité du Don**.

L'agressivité avait permis à notre personnalité de se construire en se donnant le temps nécessaire, tandis que le repentir va nous permettre de retrouver notre **identité** personnelle. Or, respirant à nouveau dans notre identité personnelle, nous serons restitués à **l'altérité** : la relation à l'autre, la relation aux autres, et notamment l'union avec Dieu. C'est que nous avons simplement accepté de ne plus regarder notre innocence toujours présente, vivante, agissante, disponible à un amour toujours plus grand : cette prise de conscience nous ouvre au **pardon donné**. L'enfant qui est en nous a eu, un jour, puis un autre jour encore, un premier mouvement d'**agressivité** par rapport à son père ? Que vienne maintenant un deuxième mouvement de **repentir** et un troisième mouvement de **pardon**. Plus l'angoisse aura été puissante, forte, tenace, plus notre capacité à donner le pardon sera grande, profonde, sainte. Enfin, la quatrième porte positive permettant à l'angoisse de donner tout son fruit : la souffrance pourra se déployer dans une signification nouvelle : **un sens**, une transcendance. Une souffrance qui n'a plus de sens est ... insensée : elle nous laissait perturbés et désorientés.

Les thérapies de régression se proposent de décharger nos angoisses sur un objet substitué (un matelas, un punching ball), quelque chose de physique, pour laisser s'évacuer l'agressivité par le point de vue du *soma* ; l'angoisse traverse le soma (le corps) dans la direction de la *psuché* (l'âme) ; mais alors, elle risque fort de dévier et refouler le **sens**, et l'attente de **transcendance** qu'elle manifeste. Ce que nous voulons éviter à tout prix... Le quatrième aspect positif nous attend donc dans le sens extatique que notre souffrance a rendu possible. Nous retrouvons donc, même si nous ne nous en rappelons pas exactement, le véritable lieu où nous avons reçu la blessure, et le développement ultérieur de la souffrance va prendre un sens de vie.

Il faut au moins prendre conscience de la vérité et de la réalité spirituelle sous-jacente : Tout s'explique par l'amour, pour l'amour, dans l'amour. La réalité spirituelle sous-jacente à l'angoisse : nous nous sommes séparés de la lumière de cet amour **par nos actes** de ténèbres. Nous devons donc faire **des actes de lumière et de confiance** vivante. Nous étions en état de lutte, de révolte psychologique, de conflit avec nous-mêmes, parce que nous ne supportions pas d'être en dehors de notre vocation. Fuyant cette vérité spirituelle sous-jacente par nos actes, nous sommes entrés forcément en conflit avec tout le monde, en refusant de voir qu'en fait nous sommes en conflit avec nous-mêmes, et en vérité en conflit

avec Dieu. Ainsi naît la prise de conscience du combat spirituel. La grandeur de la conscience de culpabilité : elle nous fait rentrer dans **le combat spirituel**.

Jean Vannier raconte la blessure d'un enfant handicapé dans une salle d'hôpital : une infirmière ou des visiteurs ouvrent la porte, devant celui qui nourrit une attente d'affectivité considérable, et la réaction de ces étrangers est ... de fermer la porte. Une fois, deux fois, trois fois, quinze fois. Jean Vannier rentre alors et visite cet enfant tellement blessé les fois précédentes, qui a tellement peur d'une nouvelle rupture en voyant un nouveau personnage arriver qu'il exprime cette soif d'avoir été accueilli (et qui a été déçue) en prenant l'initiative de dire non. Toutes nos angoisses viennent de là. Nous sommes dans l'angoisse ? Lisons l'Apocalypse pendant une demi-heure, et faisons un jugement de bon sens et d'**union**, en contemplant, ébahis, l'imaginaire et l'illusion de ce monde : et l'angoisse disparaît. Allons jusqu'au bout pour apprendre à pardonner, à retrouver l'unité avec nos père et mère, et avec Dieu (les trois ensemble) : Voilà l'immense différence entre l'esprit du monde et l'esprit de celui qui va dans la Maison de Dieu.

Ne pas entreprendre cette entrée en discernement sans réactiver préalablement le cœur spirituel imprégné de grâce originelle dans la simplicité retrouvée de l'odeur que nous avons respirée du cœur divin de notre OUI lumineux. Je redirai, dès qu'une angoisse ou une exaspération montera en moi dans les évocations qui suivent, une réactivation de mon Amour dans le Mouvement éternel et lumineux d'Amour que je suis dans la petitesse de mon regard contemplatif spirituel et de mon cœur disponible :

Oui : Je choisis l'Amour et la Volonté éternelle d'Amour en mon cœur
(faire intérieurement 2 ou 3 actes intérieurs de dilatation d'Amour en mon cœur spirituel venu d'En-haut)

Je renonce au choix de mon cœur humain !

Je dis « Oui ! » au mouvement éternel d'amour qui s'est concentré en moi comme dans une petite goutte de sang !

(faire intérieurement 2 ou 3 actes intérieurs de dilatation d'Amour en mon cœur spirituel venu d'En-haut)

Je ne me nourris que de ce mouvement éternel d'Amour ! J'accepte ce que je suis : mouvement éternel d'Amour incarné dans mon OUI.

(faire intérieurement 2 ou 3 actes intérieurs de dilatation d'Amour en mon cœur spirituel venu d'En-haut)

Le Christ, lui, a accepté de ne pas prendre l'initiative de la rupture et de se laisser atteindre par toute sorte d'injustices et de méchancetés : c'est le mystère de la croix. Voilà pourquoi peut-être, si nous sommes chrétiens, nous choisissons de faire des prières qui nous aident à aimer la croix, à nous rapprocher de la croix. Il est bon de prier les Oraisons de sainte Brigitte, pour y apprendre les secrets de la croix de Jésus, pour apprendre à comprendre, à saisir, à être attiré par cette divine lumière de Jésus sur la croix tout tourné vers le Père, pour apprendre à être le frère jumeau de Jésus crucifié, jusqu'à pouvoir dire : « Je touche, Jésus, dans ta croix la **sourde joie qui fut en Toi** ».

Si cependant, prenant conscience de l'agressivité continuelle qui nous tient, nous choisissons d'y demeurer de manière stable, nous sommes coupables. Et si, dans cet état, nous continuons à gérer négativement notre situation coupable, cette conscience de culpabilité, au lieu de nous faire rentrer dans la lumière et la réconciliation, risque de développer des négativités encore pires. Dans le sentiment de culpabilité, nous développons des névroses. Une obstination consciente peut ouvrir la conscience de culpabilité dans son versant négatif : le monde des psychoses va surgir, avec ses désastres coupables.

Le point de vue pneumatique de l'esprit libre, du **Logos**, et de la participation à la Lumière du Verbe peut parfaitement dissoudre le mensonge de l'imaginaire qui nous avait enfermé dans ses spires. La direction de la vie contemplative, du *noûs* (*en grec* : l'intelligence dans sa partie la plus élevée, la partie noétique, celle qui est capable de contempler), du niveau de vie où notre âme atteint notre au-delà dans une respiration vitale, le seul lieu où nous pouvons **discerner** notre maturité personnelle relève bien de

la Sagesse transcendante de notre intelligence spirituelle. Notre intelligence, par une loi de la nature, est spécifiée, déterminée et relative à la **Vérité** et à la **Lumière**. Si nous sommes contemplatifs, nous sommes humains : face à une réalité ou une autre personne, nous sommes capables de lire (*legere*) de l'intérieur (*intus*) cette réalité, et nous-même, pour voir son essentiel, son être, sans nous arrêter à l'extériorité ni aux apparences, de percevoir la substance de la personne et de saisir son mystère. L'amour redevient possible. L'intelligence enfin va assumer le point de vue psychologique pour permettre à la **conscience de culpabilité** de saisir la substance de notre mal.

ENSEIGNEMENT : Jalons sur les mécanismes de la conscience de culpabilité

La conscience de culpabilité est un état objectif à connotation morale qui a jailli à partir d'un état pleinement éveillé... Par exemple, enfants, notre conscience vivant encore de cette innocence, de cette loi éternelle de confiance et d'oubli du mal, d'alliance avec les profondeurs de quelque chose qui ne doit pas être perturbé ni éclaboussé par le mal, nous avons posé des actes destructeurs de la Lumière. Il est bien évident qu'à l'âge de trente ou quarante ans, surtout dans le monde d'aujourd'hui, nous posons de moins en moins d'actes à connotation morale : nos actes sont de moins en moins posés à partir de cette alliance centrale, consciente, à partir de cet élan lumineux, cette présence de Dieu en nous.

La conscience de culpabilité ne peut pas apparaître si nous ne comprenons pas que ce qui est concerné n'est pas notre être, ni ce que nous en ressentons, mais bien plutôt le cœur de la relation que nous avons avec Dieu, avec cet Amour absolu, cette loi de l'amour éternel. **Quelqu'un qui ne verrait pas qu'il est dans le péché ne peut pas avoir de conscience de culpabilité. Cette conscience de culpabilité est un état objectif, réel, qui touche la relation à Dieu.** Pour que le péché vienne à notre conscience et fasse sortir du magma du sentiment de culpabilité, **une révélation de Dieu Lui-même est nécessaire** : Il nous illumine Lui-même de l'intérieur le fond de notre péché. La conscience de culpabilité, la maturité humaine de notre intériorité, ne fera pas surface si **Dieu Lui-même ne nous le révèle** pas (chapitres 1 à 8 de l'Épître aux Romains). **Il faut déjà avoir une vie humaine naturellement non inhibée pour nous permettre cette révélation de Dieu sur notre péché.** Seul Dieu peut révéler le péché, indépendamment de toute idéologie, philosophie, religion : c'est naturel, **Dieu Lui-même révèle que ce que nous avons fait a vraiment cassé quelque chose que nous ne pouvons pas réparer nous-mêmes.**

En nous se battent le croyant et l'incroyant. L'incroyant découvre qu'il fait une infraction (par exemple un excès de vitesse) ... s'il est arrêté ; sinon, « pas vu pas pris, je n'ai pas fait une infraction » : l'incroyant voit sa faute à partir des infractions. Le croyant, lui, voit son péché de l'intérieur et avec pleine lucidité. Voir son péché relève de la conscience de culpabilité. Voir une faute culpabilise. La **transgression** relève d'une loi extérieure, de for externe (le code de la route, la consigne du groupe, etc...) ; la **faute** relève de la loi morale, une loi intérieure précisant le Bien ou le Mal. Et l'alliance avec Dieu détermine le point de vue du **péché** : nous faisons nos actes avec Dieu, en Dieu, par Dieu, dans cet amour absolu, dans la sainteté d'un élan de lumière, dans la liberté gratuite de la loi éternelle dont l'enfant de huit ans est déjà conscient . Si nous n'en vivons plus, c'est que nous avons posé de nombreux actes de péché. Qui est moral et fait le bien ne cherche pas à être un saint : il cherche à être un homme de bien en évitant le mal. Pour un enfant de neuf ou dix ans, même si ses parents sont athées, il est normal d'être un saint : le divin dépasse de beaucoup le niveau du bien et du mal moral ; là, nous savons très bien que tout ce qui est lumineux et bon vient de Dieu. La conscience de nos actes en change de nature et de degré.

Prenons un exemple. Si nous sommes profondément humains et si nous ne sommes pas complètement inhibés, nous nous rendons compte que ce qui nous arrive à quarante ans se relie à quelque chose qui est très ancien : à bien regarder, cet accident qui nous arrive avec autrui est analogue à ce que nous avons déjà vécu vers l'âge de huit ans ; même si les circonstances sont différentes, nous reproduisons un acte déjà commis. A l'intérieur de nos actes, toutes nos réactions tragiques ou dramatiques viennent d'un flux

d'émotivité extrêmement fort qui correspond à ce que nous avons vécu depuis notre conception. A notre conception, notre racine personnelle, notre racine paternelle et notre racine maternelle sont un unique visage de Dieu, et nous y fûmes totalement unis à Dieu. Mais très tôt dans notre vie, dès l'âge de trois ans, le premier grand bouleversement arrive : une dissociation se fait entre Dieu et l'amour de notre père. Jusqu'alors, Dieu parlait à travers notre père, à travers notre mère ; puis des événements imposent une dissociation entre les deux. Face à un non-amour, nous pouvons réagir ou bien positivement, ou bien négativement. Ou bien dans notre acte intérieur nous nous retrouvons en Dieu pour retrouver notre père et notre mère et vivre le pardon, l'acceptation et l'abandon (ce qui est naturel et facile à faire), ou bien nous décidons volontairement de nous séparer définitivement de Dieu, de réagir violemment, de nous venger contre notre père et notre mère, pour, de fait, nous séparer de la Lumière de Dieu, **ou l'inverse !!**

Or, cette conscience de culpabilité peut qualifier en positif ou en négatif notre équilibre de vie:

La guérison du versant négatif de notre conscience de culpabilité ne consistera pas à retrouver quels sont les événements analogues à l'origine de la blessure initiale, mais à découvrir d'un seul coup, intérieurement et lumineusement, qu'à chaque fois que nous nous bagarrons contre quelqu'un, ce n'est pas à lui que nous en voulons, mais à Dieu. Après le péché, nous pensons ainsi : « Dieu m'a fait croire que les hommes, mon père, ma mère, le masculin, le féminin, moi-même et Dieu nous étions inséparés, mais c'est le contraire, alors je me révolte contre Dieu. » Comme Dieu s'est donné à nous travers le visage de nos proches, pour dire à Dieu que nous ne sommes pas d'accord et que c'est trop dur, nous acceptons ... le péché contre notre père, notre frère. Ensuite, quand nous nous en prenons à notre mari, notre fils, ou notre oncle, nous nous rendons compte grâce à la conscience de culpabilité qu'en réalité nous continuons à nous en prendre à Dieu. A chaque mensonge, à chaque rapine, c'est directement Dieu qui est visé dans notre intention profonde, réelle, actuelle. Quand nous le voyons clairement, sans forcer, cela indique que nous avons atteint la lucidité contemplative qui convient. Nous sommes sortis du champ des mécanismes compulsifs de défense et de repli sur soi en nos actes habituels.

Quel est le mode d'apparition de la conscience de culpabilité ?

La conscience de culpabilité se met en place vers l'âge de trois à six ans dans la phase de contre-dépendance (dite aussi phase d'indépendance). La phase de contre-dépendance est excellente et très intéressante à regarder. Apparaît avec cette phase du non, une capacité d'autodéfense par rapport au père, à la mère et au monde extérieur : grâce à quoi nous commençons à être conscients de ce que nous faisons, puisque l'agressivité nous sépare et nous met dans l'objectivité par rapport à nos actes. Il faudrait alors dire la vérité à l'enfant : « Attention ! Tu es responsable de ce que tu vas dire maintenant ! ». Une fois que nous avons dit la vérité, si l'enfant déborde un peu, nous prions, et s'il déborde encore un peu, il est coupable, parce qu'il est lucide sur ses choix et ses actes. La responsabilité, en conscience de culpabilité, si l'acte s'enracine dans la négativité, est coupable ; l'enfant est responsable : son péché personnel commence à apparaître ici. (C'est pourquoi les prêtres commencent à confesser les enfants dès l'âge de quatre ans).

Dans la conscience de culpabilité, nous verrons non seulement que notre acte relève du péché mais que la sainteté nous attend au cœur même de ce péché ! Seuls ceux qui ne sont pas des saints ne voient pas qu'ils pèchent : « Moi, je n'ai pas péché, d'autres font pire que moi ! ». En réalité nous ne voulons plus de Dieu. « Je vais me venger contre papa, ou je ne vais plus prier » est une attitude mortelle. Il faudrait que par la prière le Saint Esprit nous révèle que nous avons réagi autant contre Dieu que contre notre père, et qu'alors nous demandions pardon à Dieu pour cette réaction contre Lui.

La conscience de culpabilité ne concerne pas, comme le sentiment de culpabilité, la personne, la nature humaine, ce que nous sommes, mais elle concerne les actes, ce que nous faisons, nos paroles, nos gestes, notre attention vis-à-vis de l'autre. L'autre est celui qui est proche de nous, comme Dieu, Celui qui demeure à nos côtés, et au cœur de nous-mêmes. Nos actes d'agressivité compulsive, nos paroles

excessives, ont fait monter à la surface de notre conscience leur caractère outrancier ? L'heure de la conscience de culpabilité est arrivée : elle doit se résoudre à dissoudre notre mensonge dans l'aveu.

Préambule à l'EXERCICE d'anamnèse (deux à quatre jours).

Comprenons surtout ceci : C'est Dieu qui va nous révéler notre péché dans son noyau véritable.

Nous travaillerons à obtenir cette révélation par la contemplation de notre genèse, des étapes de notre vie, par une « **anamnèse** », accompagnés par la prière de Marie : par le Rosaire : reprenons tout le cheminement de notre vie avec l'Immaculée Conception et revivons avec elle le voyage de toute notre vie intérieure, toute notre vie humaine.

Faire cet exercice spirituel de l'anamnèse est assez vertical, et demande une très grande intelligence, une très grande perspicacité. Certes, le monde d'aujourd'hui, hélas, nous a rendus grossiers, et l'imaginaire y a pris une place beaucoup trop importante, trop effervescente, à cause de l'image, des écrans électroniques. Pour d'autres raisons « meshomiques », l'anamnèse est devenue aujourd'hui très difficile.

Nous commencerons donc à faire notre anamnèse en regardant depuis le matin jusqu'au soir, par tranches de journée, à partir de quel moment nous avons dérapé. « Ton amour chaque matin me réveille ». A partir de quel moment arrive le premier dérapage ? Normalement, dans la spiritualité chrétienne, nous devons faire tous les soirs notre examen de conscience, cet examen consistant à voir à partir de quel moment nous avons quitté l'union à Dieu, à partir de quel moment nous avons fait une première transgression, à partir de quel moment nous avons fait une première faute, à partir de quel moment nous avons fait le premier péché, à partir de quel moment nous sommes rentrés dans l'inimitié. Si nous ne sommes pas capables de faire l'anamnèse d'une journée, comment ferons-nous l'anamnèse d'une vie toute entière ? Notre incapacité à discerner le moment où nous sommes sortis de l'union à Dieu prouve que notre perspicacité, notre radar, ne fonctionne plus.

Le soir, ayant repéré où nous L'avons quitté, pour pouvoir Le rejoindre nous confessons devant Lui ce que nous sommes, nous nous offrons de nouveau à Jésus, nous Lui demandons pardon et nous Lui demandons surtout l'absolution, mystiquement. Vivre de l'absolution mystique tous les soirs. Plus tard, nous nous confesserons au prêtre dans le sacrement... Si nous y arrivons, nous sommes mûrs pour l'exercice spirituel suivant de l'examen général, de l'anamnèse de l'origine de notre vie jusqu'aux jours les plus récents. Donc : être capable 1. de faire une anamnèse, pour 2. pouvoir traverser nos années successives dans la Lumière de Dieu et du Rosaire.

Premier EXERCICE D'ANAMNESE : avec Jésus et face au Père

Pour compléter notre anamnèse dans un discernement général, nous apprendrons à parcourir chaque période de notre vie en offrant Jésus à Son Père, comme le ferait un prêtre dans une Messe, mais en revisitant les tranches de notre vie pendant que nous égrenons ces dizaines du « Chapelet dit de la Miséricorde » : la conception, de la conception à la naissance, puis la période de la constitution du sentiment de culpabilité, puis celle de l'apparition de la conscience de culpabilité, puis l'âge de raison (de sept à dix ans), puis la pré-adolescence, l'adolescence, la puberté.

Avec le Père : [Conception, vie embryonnaire, de zéro à trois ans, de trois ans à cinq ans, de cinq à neuf ans, de dix à dix neuf ans, de vingt à vingt cinq ans, de vingt à trente, de trente à quarante, etc....]

- 'Mon Dieu, je Vous offre le Corps, le Sang, l'Âme, et la Divinité de Votre Fils Bien Aimé Jésus Christ Notre Seigneur, en réparation de mes péchés [arrêt très bref sur la période de ma vie, à tel endroit, quand j'avais, par exemple, entre cinq et neuf ans], et des péchés du monde entier'

-10 fois : 'Par Sa douloureuse Passion ayez pitié de mes péchés et de ceux du monde entier'

- 3 fois : 'Dieu Saint, Dieu Fort, Dieu éternel, ayez pitié de nos péchés et de ceux du monde entier'

En reprenant toujours au départ (repandre à partir de la conception, puis la naissance, etc....), pour qu'à chaque fois de nouvelles lumières apparaissent.

En demandant à Dieu de laver, d'immaculiser, de compléter, de cicatrizer, de réparer, d'enflammer tous ces moments de rupture, à chaque mystère douloureux, nous allons traverser mystiquement le parcours de chacune de nos tranches de vie, de dix ans en dix ans : et tout s'éclaire.

Deuxième EXERCICE D'ANAMNESE : avec Marie et les vingt mystères de la grâce divine

Comme le Rosaire fait le tour de tout ce qui peut arriver en joie, en lumière, en douleur ou en victoire, nous faisons, sans forcer, une anamnèse d'immaculation, de guérison. La crête de nos chutes remontera à notre regard intérieur, et nous reprendrons possession de notre liberté illuminative.

L'anamnèse permet à Dieu de nous révéler dans l'amour, dans l'immaculation, dans la plénitude de grâce, tout ce que nous avons vécu pour que tout soit lavé, offert, immaculé dans une maternité, dans une paternité de Dieu, dans une inséparation entre l'amour de l'homme (Jésus), l'amour de Dieu (le Père, le Fils et le Saint Esprit), l'amour de la femme (Marie), l'amour de notre père et de notre mère. Une réconciliation, une unification se fait, qui rend possible cette divine lucidité sur nos actes.

L'exercice actuel d'anamnèse illuminative serait infécond sans la présence du Père, ou d'une Mère, avec la prière qui y correspond : voici donc une seconde proposition de prière répétitive : rosaire, après le chapelet de la Miséricorde, pour faire de cette anamnèse le thème continu de cette étape, pour la résolution du processus d'obstination coupable qui génère la conscience négative de culpabilité.

Pour aller vers la gloire du Logos, la victoire du sens, l'adaptation et l'affinité à la Vision béatifique.

Avec la Mère : [de 10 ans en 10 ans]

(de zéro 10 ans) : **'Notre Père', puis dix fois 'Je vous salue Marie pleine de grâce', puis 'Gloire au Père au Fils et au Saint Esprit pour les siècles des siècles Amen' :**

- 1/ En considérant comment Dieu S'est incarné dans le sein de Marie à son OUI prenant chair, sang, âme humaine.
- 2/ En voyant Dieu dans le sein de Marie dans ces neuf mois des premières visitations de la famille humaine.
- 3/ En visualisant Dieu naître en petit enfant dans la Lumière transfigurée de ses parents, pauvreté lumineuse
- 4/ En pénétrant dans le Nom de Jésus, dans la Présence de Jésus agneau d'un an offert dans le Temple par Syméon
- 5/ En entrant dans les secrets des 3 Personnes de la Trinité en Mission invisible dans les 3 personnes de la Ste Famille
- 6/ En pleurant la mort du père dans l'Hadès, plongeant avec Jésus au Baptême, à l'ouverture du ciel et à la Voix du Père
- 7/ En revivant l'union transformante des cœurs, les Noces de Cana dans le Sang de Marie, changement en cœur divin
- 8/ En courant sur toute la terre la proclamation du Royaume accompli, avec signes, prodiges, miracles, joies dettes sortes
- 9/ En recevant une virginité surnaturelle et une force nouvelle de Transfiguration, en nous retrempeant avec Jésus en elle
- 10/ En offrant en toutes les hosties du monde, Corps, Sang, Ame, Divinité de Jésus au Père pour notre délivrance à tous !
- 11/ En lavant nos angoisses dans le Mystère de Gethsémani, et en les plongeant dans la Coupe de la Volonté du Père
- 12/ En nous glissant dans chacune des plaies de la Flagellation de Jésus, y plongeant notre chair à chaque coup
- 13/ En recueillant la condamnation et les humiliations de Jésus, remplaçant notre condamnation et nos orgueils
- 14/ En portant avec Jésus le mal, le poids, le « meshom », la croix de toutes les transgressions de ce monde jusqu'au bout
- 15/ En nous laissant entrer dans le Cœur ouvert de Celui qui nous a conçu, engloutir dans Son Union éternelle d'Amour
- 16/ En considérant comment Dieu s'est ressuscité Lui-même, en créant le Ciel de la résurrection dans Sa terre nouvelle
- 17/ En voyant Dieu dans le Sein de la Lumière attirer Jésus et les siens à la Droite du Père & anticiper cet envol avec Lui
- 18/ En visualisant Dieu qui enflamme les cœurs embrasés et ravis de tous les fidèles réunis dans le cœur de Marie
- 19/ En pénétrant dans la paix de la Dormition de la Vierge, dans la Présence de la super Venue du St Esprit qui la recrée
- 20/ En nous appropriant, par anticipation et puissance unitive d'Amour la Victoire du Ciel et de la terre en Marie Reine

pour les dix années suivantes (on peut prendre un Ave Maria par année, par exemple ...) : **'Notre Père', puis dix fois 'Je vous salue Marie pleine de grâce', puis 'Gloire au Père au Fils et au Saint Esprit pour les siècles des siècles Amen' : pour chacun des 20 Mystères, avec, à chaque 'Notre Père', un arrêt très bref sur la période de ma vie, à tel endroit, quand j'avais entre 11 et 20 ans.**

Même exercice pour les dix années suivantes, jusqu'au jour ... d'hui...

La conscience de culpabilité va alors s'éveiller dans la Lumière de la grâce vécue d'une mère sans péché et d'un autre nous-même, Jésus, qui illumine nos péchés en les remplaçant par sa propre vie... Dans la conscience de culpabilité, nous aurons accepté la Lumière ; notre angoisse va céder dans **l'aveu**. Grâce à l'aveu, nous faisons l'expérience de la miséricorde de Dieu. Enfin, si nous avons une petite agressivité coupable par rapport à quelqu'un, nous verrons alors clairement et immédiatement que c'est Dieu qui est visé : nous sommes devenus un enfant de l'Homme.

NECESSITE DE CETTE ETAPE POUR LA GUERISON :

Allons-nous accepter de voir notre péché, ou allons-nous refuser de voir notre responsabilité ?

Si nous refusons de voir notre responsabilité, nous allons rentrer dans des **aspects négatifs de la conscience de culpabilité** qui sont beaucoup plus destructeurs que les aspects négatifs du sentiment de culpabilité. Si nous refusons l'aveu dans la conscience de culpabilité, une tristesse sans honte mais profonde pour nos gestes, nos paroles, son versant négatif va s'établir en nous : mécanismes de relations fusionnelles et confusion intérieure. Notre conscience de culpabilité va nous enfoncer, conduire à un débordement de l'angoisse, et augmenter la perte d'identité (« je ne suis plus le maître de la maison », « je ne suis plus le maître de moi-même », « je ne suis plus l'époux de ma femme », « je ne suis plus le fils de Dieu »), l'immatrité, et l'irresponsabilité. Si la conscience de culpabilité se refuse obstinément à s'avouer, à se confesser, elle pourra même devenir source de folie, de psychose. Il n'y a pas de psychose sans refoulement et enfermement de la conscience de culpabilité.

La **logo thérapie** moderne a pris acte de ce que dans la folie psychotique, la cure doit se préoccuper de la vérité d'une inhibition spirituelle du sens, d'une contre transcendance volontaire.

Autre fruit de ce versant négatif : la **confusion intérieure** :

Puisque nous refusons d'accepter de voir ce que cette angoisse nous dit de nous-mêmes, nous allons nous rabattre sur des dérives : boulimie, onanisme, compensations et déviations sexuelles et autres, le tout se réalisant en raison d'un système de défense, d'un refus de l'angoisse liée à cette conscience de culpabilité refusant de se dire dans **l'aveu**. La confusion intérieure s'établit en nous entre la dimension spirituelle et la dimension psychologique ; cette indifférenciation du sentiment de culpabilité et de la conscience de culpabilité se repère à travers les comportements que nous allons énumérer maintenant :

Un système de défense va donc ici élaborer plusieurs types de comportements, comportements de justification, d'accusation et de condamnation : La **scotomisation**, qui engendre la **crystallisation**, laquelle engendre le **déplacement**, puis le **rêve**, l'**illusion**, la **fuite**, le **délire**, et enfin le **déni**, la **résignation** et la **sublimation**.

La **scotomisation** est un oubli : nous oublions que nous avons mis un voile sur notre responsabilité, nous oublions complètement certains événements et certains de nos actes.

La **crystallisation** masque notre responsabilité en accusant un événement. « Depuis que je suis marié, rien ne va plus » : ce n'est pas le mariage qui est fautif, mais nous-mêmes. « C'est la faute de la communauté » ou « moi, depuis que je suis entré dans ce groupe, ça ne va plus ».

Le **déplacement**. « J'ai un problème avec l'autorité. Et même, l'autorité a un problème avec moi ! » : j'ai déplacé sur l'autorité un problème que j'ai avec mon père. Je déplace le problème que j'ai à l'encontre de la Providence de Dieu et avec ma mère, sur la société, la communauté, la famille, l'Eglise. « Je sais que j'ai un problème avec mon épouse, avec ma belle-mère, avec la communauté, avec l'Eglise », mais en réalité c'est ma relation avec la Providence de Dieu sous le visage de ma mère que j'ai haïe.

L'imagination joue avec le **rêve**, le **délire**, l'**illusion**, la **fuite**, les jeux virtuels.

L'intelligence réagit par le **déni**. Nous pouvons aider autrui en le mettant en face de son déni. « Dis-moi en ce moment, tu n'as pas l'air d'aller. » - « Moi ? Je vais très bien ! ». Nous sommes convaincus que nous ne sommes pas concernés : « Nous sommes vraiment dans un monde athée, mais moi, je ne suis pas

athée, je n'ai pas de problème du côté de la foi, je crois bien qu'il y a quelque chose qui existe.» Le déni est facile à repérer.

La grande mystique de la **résignation** ; comme on la trouve dans la mystique du karma et les religions de la résignation. Cette mystique refuse la spiritualisation de la conscience intime de l'homme par rapport à sa faute. En transposant nos fautes sur une vie antérieure, nous dégageons du sentiment de culpabilité et nous recouvrons la conscience de culpabilité dans la résignation.

La **sublimation** est également un problème d'identité personnelle. Oubliant notre vocation véritable, elle idéalise un type de vie pour s'échapper plus avant, aggravant le refus de notre vocation. Le Maître des novices est là pour discerner si la personne qui arrive se présente à la vie monastique parce qu'elle idéalise la vie monastique comme, par exemple, un refuge par peur du parent du même sexe que lui (si nous avons eu longtemps peur du parent du même sexe que nous, nous n'avons pas pu nous situer par rapport à lui dans notre identité personnelle). Une personne a eu des échecs avec sa sexualité personnelle, ou avec un proche, ou à la maternelle, par exemple avec un petit garçon dont elle était folle amoureuse et qui lui a donné un coup de poing dans la figure ; drame oublié, mais d'autres drames ont aggravé l'amertume de ce premier échec, et elle a peur du mariage ; elle n'a jamais pardonné à ce petit garçon et ne s'est jamais pardonné cette humiliation ; elle idéalise dans la fuite la vie humaine consacrée dans un comportement psychotique de sublimation...

Autre fruit du versant négatif : La **relation fusionnelle** : nous régressons en fusionnant avec un type de comportement qui n'est pas le nôtre, qui n'est pas celui de notre rôle, de notre fonction, de notre identité personnelle ; on perd sa 'personnalité' en se fusionnant à une autre personne, ordinairement proche.

Pire encore : La folie et les **psychoses** : nous rentrons dans l'irréel jusqu'à la folie de la psychose.

Si nous avons accepté de regarder notre mal en face, de le réassumer dans notre responsabilité, il refait mal. Dès lors, si, refusant cette fois le mal que cela nous fait, à l'apparition de la conscience de culpabilité, nous sommes tentés de refouler ce mal second, à cette prise de conscience spirituelle, le désastre des réactions négatives va générer spontanément: le déni, le déplacement, la fuite, le délire, la psychose, la résignation, et la sublimation. Du côté de l'intelligence, le déni est le refus de cet écho. Du côté de la volonté, la résignation oppose un blocage pour ne pas revoir la réalité en face : « Il n'y a rien à faire, c'est comme ça, c'est fini » : elle nous évite d'assumer notre responsabilité par le coeur.

La conscience de culpabilité sera positive si nous acceptons de remonter face à la réalité de notre responsabilité et si nous acceptons de venir à la lumière, de descendre dans l'acte qui exprime notre responsabilité et de l'avouer de manière crue en toute loyauté et sans détour : **anamnèse et aveu**.

Passons au **VERSANT POSITIF DE LA CONSCIENCE DE CULPABILITE**.

Si nous devenons responsables, nous avons une manière positive de réagir, de revenir à la lumière : alors nous acceptons l'**aveu**. Ceux qui n'avouent jamais leurs fautes, leurs transgressions, sont irresponsables, ils ne sont des êtres humains qu'en espérance. « Je vais le dire, tout simplement, c'est terrible mais voilà ce que j'ai fait » : j'avoue l'acte, c'est moi qui l'ai fait et pas quelqu'un d'autre. Certains s'arrêtent à la positivité de l'aveu et reviennent dans la psychose en se justifiant : « C'est moi qui l'ai fait **mais** j'ai été obligé, on m'a forcé ». Il faut donc aller encore plus loin que la positivité de l'aveu.

Si l'aveu est vécu dans la grâce, et dans le climat de cet amour innocent infini de Dieu qui ne nous a jamais quittés (tel est le but de l'anamnèse dans le Rosaire et dans le chapelet de la Miséricorde), nous éprouvons sensiblement combien Dieu nous pardonne, et en toute vérité, nous **recevons ce pardon**. Nous recevons enfin le don plus grand encore qu'est la liberté, celle qui nous rend apte à recevoir le don.

Nous constaterons qu'à partir de cette expérience du **pardon reçu**, nous retrouverons notre identité originelle en même temps que notre identité finale, notre alpha et notre oméga. Nous retrouverons notre lien avec notre vrai père, notre vraie mère, qui sont notre père et notre mère dans la chair, la véritable origine paternelle et maternelle de notre père et de notre mère. Toute relation avec Dieu sera une relation d'amour et de piété (**don de piété**). Nous regarderons aisément les autres tels qu'ils sont, enrichis du sens de l'autre (**altérité**). «Tu seras un Homme, mon fils» : responsable, libre, digne, adulte (**maturité**). Dans cette maturité et cette liberté retrouvées, dans ce trésor du cœur que nous donne l'altérité, nous pourrons offrir tout ce que nous sommes, nous pourrons nous donner.

Notre honte nous empêchait d'être intelligents, d'être spirituels, d'être contemplatifs ; avec elle, nous n'avions plus du tout envie de chercher la vérité, nous avons perdu le désir de voir Dieu, le sens de Dieu. Notre cœur était devenu impur : « **Bienheureux les cœurs purs, ils verront Dieu** ».

Vivre du pardon, demander pardon à Dieu pour des fautes précises, concrètes demande une sortie de soi. Pourquoi est-ce si difficile ? A cause de l'orgueil, de la racine d'orgueil qui a envahi notre jardin ! La racine de notre péché se trahit par le refus de recevoir. Le refus de recevoir, racine de la *culpa*, de la faute, va faire que nous allons vouloir être don pour nous-mêmes, être par nous-mêmes notre propre origine, vivre par nos propres forces. Ce refus de recevoir correspond aux deux grandes passions qui sont la cause de notre culpabilité entière : la convoitise (tout vient à moi) et l'orgueil (tout vient de moi).

En fait, tout vient de Dieu : mystère de la lumière, mystère de Confession, mystère du Pardon. Tout venant de Dieu, nous pouvons tout donner de ce qu'Il nous donne. Dans le sacrement du pardon, nous recevons tout de Dieu et du coup, ce pardon que Dieu nous donne, se communique et se rapproche de tous ceux qui ont fait des péchés analogues aux nôtres. Nous devenons source de miséricorde. Voilà ce que fait le sacrement. Nous recevons donc le pardon, et avec Jésus présent en notre péché, un très grand Don va jaillir. Nous, nous apportons nos péchés, nous en avouons les circonstances les plus crues, la blessure toute nue ; Jésus contribue dans ce sacrement de la lumière à mettre une lumière encore plus crue sur nos péchés, mais Il transforme sacramentellement notre demande de pardon en ...la Sienne : à cet instant même, Il demande pardon au Père à nouveau et à travers nous pour tous les péchés du monde.

Voilà la prise de conscience : ce qui vient de nous et que nous pouvons donner, c'est notre péché. Du coup nous pouvons rentrer dans un état de dépendance libre avec Dieu, nous sommes ses fils. Dieu qui est autre que nous, nous attire et nous assimile à son Don. A ce moment-là, nous pouvons nous relever **au nom de tous** : c'est la véritable libération.

THERAPIE DU VERSANT NEGATIF DE LA CONSCIENCE DE CULPABILITE :

Première étape : **la prière**. Autant pour le sentiment de culpabilité la prise de conscience de la blessure n'a pas besoin de prière, il suffit de s'en rappeler, autant pour la conscience de culpabilité il faut beaucoup prier, faire oraison, et à un moment quelque chose va jaillir. D'un seul coup, nous avons dans la prière le flash d'un acte passé. C'est le moment d'aller demander pardon pour ce péché commis il y a vingt ou trente ans. Peut-être ne l'avions nous jamais avoué spirituellement, n'avions jamais demandé pardon cordialement pour cette faute. Saint Jean de la Croix dit que c'est pour cela qu'elle nous revient.

Quand jaillit une vraie faute, nous rentrons dans **l'aveu**. Dans le sentiment de culpabilité, nous avons crié notre douleur, nous avons dit que c'était injuste, nous nous sommes laissés consoler, nous avons accepté de pleurer. C'est psychologique, c'est déjà bien et il faut passer par là pour accepter d'offrir la souffrance et pouvoir ensuite entrer dans l'aveu. Nous rentrons **spirituellement** dans l'aveu, grâce à la prière, **grâce à l'anamnèse**, grâce à l'absolution. Il y a des choses que nous ne pouvons avouer

spirituellement qu'après l'anamnèse, parce qu'elles apparaissent dans un nouvel état de grâce et elles se révèlent être des péchés beaucoup plus profonds que nous ne le pensions. Plus un chrétien avance, plus il découvre des fautes de plus en plus graves. Moins il se confesse, plus ce qui lui semble être ses péchés ne sont pas de vrais péchés, mais des réactions de survie à des blessures qui lui ont été infligées.

Dans la conscience de culpabilité, nous ne sommes pas nécessairement déculpabilisés, mais nous sommes responsabilisés. En effet, l'effort de l'aveu nous redonne un visage humain dans la grâce du **repentir**. Cette grâce du repentir se repère en nous lorsqu'il devient clair pour nous que nous sortons de cette tendance misérable à accuser, condamner et rejeter la faute sur les autres. De la même manière, nous sentirons que Dieu ne nous condamne pas, ne nous accuse pas, et ne nous culpabilise pas (cette culpabilisation n'a jamais pu venir de Dieu). L'aveu ne déculpabilise pas, mais le repentir nous fait retrouver le regard de Dieu, un Père qui ne nous culpabilise jamais. Cela devient assez extraordinaire.

Troisième étape : une fois que nous sommes responsables, le repentir nous ouvre à une attitude de **constance dans le don** et dans le pardon. Des actes de miséricorde, des engagements pour aider les autres dans leurs souffrances, enracinent notre état de repentir dans un amour concret. A travers l'aveu et le repentir, ayant trouvé cette miséricorde de Dieu, ce don de Dieu, nous le concrétisons spontanément par des actes.

Par exemple, l'état de contemplation et la respiration dans la Transcendance nous devient plus aisé : nous entrerons dans cette nouvelle Demeure à la prochaine étape d'une **LOGOTHERAPIE ouverte à la sublime transformation de notre vie spirituelle de Lumière surnaturelle, la respiration divine de l'Image de Dieu que nous sommes... Nous aurons beaucoup à recevoir et à offrir :**

La quatrième étape de la thérapie du versant négatif de la conscience de culpabilité se caractérise en effet par l'**offrande**. Nous nous offrons nous-mêmes et nous offrons tout. Au cœur de cette dynamique de l'offrande, nous pouvons tout traverser. Nous acceptons de retraverser à nouveau toutes sortes de problèmes, d'états, d'épreuves, de peurs du monde et de notre prochain, d'angoisses de nous-mêmes...

La conscience de culpabilité dynamisée par l'aveu, le repentir, les actes de miséricorde, la responsabilité, l'offrande, est un cadeau dissolvant nos inhibitions et nous fait entrer dans le **combat spirituel**. L'aspect positif du sentiment de culpabilité était comme un frein par rapport aux actes (nous avons honte d'avoir fait cela : non, nous ne le ferons plus). Au contraire, la conscience de culpabilité réveille comme un dynamisme de dépassement que la **LOGOTHERAPIE** va préciser et faire grandir.

Il faut que nous puissions trouver dans nos blessures le lieu où se loge la colombe du Cantique des Cantiques : Dans la paroi escarpée, au creux d'un rocher, mon cœur blessé a trouvé le nid où la colombe est épouse... « Viens ma colombe, dans les parois escarpées », viens recevoir le baiser du Saint Esprit, **confesse ce qu'Il te dit**. En confessant ce que nous sommes, nous confessons que nous ne sommes rien du tout, et confessant ainsi notre péché, en donnant le péché qui révèle ce que nous avons fait, nous pouvons donner ce qui est de nous ; si nous confessons uniquement notre Bien, nous confesserions ce que Dieu fait à travers nous. Dans cette Vérité, le Saint Esprit peut surnaturellement, glorieusement habiter nos parois escarpées, embrasser le mystère de confession, y confesser qu'Il est l'Amour dans cette blessure du cœur partagée avec celle du Christ, dans notre blessure, dans notre péché. Voilà le **fruit surnaturel du mystère de Confession**. Vivre enfin du mystère de Confession comme l'Immaculée vivait dans son cœur blessé, physiquement et surnaturellement ouvert, de la Confession d'Amour du Saint Esprit au creux du rocher ouvert par le péché dans le cœur de Jésus.

Nos petits cœurs d'enfants avaient hérité de la révolte angélique, comme de toutes les consommations du péché dans la création, de toutes les dislocations et de toute l'anarchie qui en résultent, de toutes les putréfactions dans tous les degrés de vie qui s'en sont répandues dans l'univers ? Nos esprits humains sont récepteurs et porteurs de ce mal ? Au-delà du sentiment de culpabilité, ayant accueilli le Christ dans

l'aveu, l'esprit devient en contrepartie **récepteur et porteur du Verbe de Dieu envoyé par le Père pour confesser l'Esprit Saint**, à travers l'aveu et le repentir de son péché ; à travers cette réalité très concrète et en même temps spirituelle de notre péché, le Christ vient réaliser Sa transformation au cœur de cette plaie vivante qu'il assume en sa chair, Plaie établie comme Source indestructible des fleuves d'Eau vive du Saint Esprit.

Exercice pneumato-surnaturel :

S'approcher de Jésus dans une Confession. Mais cette fois, du fond de notre aveu, découvrir la PAIX qui émane alors du VERBE de Dieu, partout, pour toujours, et pour tous. l'extrême du mal et sa racine sont détruits : la PAIX devient son cri dans notre esprit. Voir, contempler, éprouver, entendre, ressentir ou comprendre cette PAIX comme l'écho de mon union avec le SAINT ESPRIT :

Tel sera pour moi le signe du succès de cette étape d'anéantissement de l'aspect négatif de la conscience de culpabilité et de son fruit : la folie coupable.

EPITRE DE SAINT JEAN : De la blessure du cœur, ils sont trois à témoigner : l'eau (sentiment de culpabilité, avec la prise de conscience pour un pardon donné), le sang (conscience de culpabilité avec l'aveu et le repentir pour pouvoir nous offrir dans la grâce) et l'Esprit Saint. **L'Esprit Saint, Emanation éternelle de la confession du Père et du Fils, trouve dans la confession du pécheur au sacrement de Jésus crucifié de quoi confesser ce qu'Il est.** Savoir que notre péché peut être le lieu et l'occasion pour l'Esprit Saint de confesser qu'il est Amour dans la blessure du cœur de Jésus ressuscité, est extraordinaire. L'Esprit Saint nous en gratifie d'autant d'avoir bien voulu avouer, offrir, et nous offrir nous-mêmes dans nos fautes au Christ ressuscité d'entre les morts à travers ce mystère de Confession.